

Le littoral du futur face à celui du passé

OYE-PLAGE Les universitaires du projet « Le littoral dans 50 ans » étaient de retour dans la salle Dolto.

Avant de débiter, ils laissaient la parole à Catherine Josson, de l'association des Guides Nature. Celle-ci expliquait les relevés qu'elle fait avec d'autres bénévoles et l'un des chercheurs. Ce travail consiste à prendre des mesures sur la plage avec un topomètre afin de mesurer le trait de côte. A la fin de son petit développement, elle a fait appel à d'autres bénévoles dans l'auditoire.

Le premier thème abordé était : « Quelles activités littorales pour demain ? ». Pour évoquer demain, les intervenants ont commencé par hier. Les usages d'autrefois n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui : « Avant, on pouvait passer partout », exprimait un participant lors de l'atelier. Florian Lebreton rendait compte qu'à ce moment-là, les gens ne prenaient pas conscience des enjeux. Maintenant, les usages de la plage sont devenus de loisir, éducatifs et touristiques, mais avec des accès limités pour l'instant, et ceci pour une question de sécurité comme l'indiquait Guy Vermesch, adjoint à l'environnement.

« Il y a des usages ancestraux mais on a des besoins. On oublie nos besoins. Nos besoins sont d'aller vers la plage, il y avait plusieurs accès. Des accès qui ont été condamnés à titre arbitraire ou non, peu importe. Mais on a des besoins. Vous parlez d'usage, mais usage rime avec besoin. Actuellement, nos besoins sont privés. On nous interdit l'accès pour des raisons, des arrêtés, peu importe. Mais il nous faut des explications que l'on n'a pas, ce qui amène à des tensions », signalait



Le littoral dans 50 ans était au programme de cette réunion.

un riverain. Dans ce qui ressortait de l'étude figuraient deux enjeux : la communication entre les habitants et le gestionnaire du site, ainsi qu'une accessibilité en platelage en créant un ou plusieurs accès entre les deux existants.

Le second enjeu était : « La gestion du littoral : par qui et comment ? ». Ce thème expliquait qui seront les acteurs de la gouvernance du territoire de Oye-Plage selon les participants. Le résultat était une pyramide, où les experts étaient en dessous des habitants, eux-mêmes en dessous de la mairie et que l'État était au sommet. Le dernier sujet revenait sur « quelles solutions pour protéger notre littoral ? ». Deux techniques ont été proposées par Lucie Legof. Tout d'abord, les techniques dites « dures », qui permettent de fixer le trait de côte. Dans les solutions

exposées, il y avait l'enrochement ou le brise-lame. Ils ont tous les deux des avantages mais des inconvénients comme la disparition de la plage, avec des coûts très élevés. Ensuite les techniques « douces », comme les fascines (des oyats, sapins, ...), qui sont des brise-vent et piègent le sable. Egalement des casiers en ganielle, qui vont stocker le sable et recharger la plage après une tempête tout en protégeant la dune. Enfin, elle présentait la solution du réensablement, qui serait une bonne idée, mais coûteuse. « Des techniques "souples" permettent de travailler avec la nature », ajoutait Lucie Legof.

La réunion était conclue par l'annonce d'un porte-à-porte au mois de juillet par deux étudiants afin d'approfondir l'étude sur l'opinion des riverains et de pouvoir la quantifier. ■